

ALLODI, Mary, *Printmaking in Canada. The Earliest Views and Portraits. Les débuts de l'estampe imprimée au Canada. Vues et portraits*. Toronto, Royal Ontario Museum, 1980, xxviii-244 p. \$5.00.

Claude Galarneau

Volume 35, numéro 1, juin 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303929ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303929ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Galarneau, C. (1981). Compte rendu de [ALLODI, Mary, *Printmaking in Canada. The Earliest Views and Portraits. Les débuts de l'estampe imprimée au Canada. Vues et portraits*. Toronto, Royal Ontario Museum, 1980, xxviii-244 p. \$5.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(1), 97–98.
<https://doi.org/10.7202/303929ar>

COMPTES RENDUS

ALLODI, Mary. *Printmaking in Canada. The Earliest Views and Portraits. Les débuts de l'estampe imprimée au Canada. Vues et portraits*. Toronto, Royal Ontario Museum, 1980, xxviii - 244 p. \$5.00

Si les travaux sur l'architecture, la sculpture et la peinture anciennes du Québec ont fait des progrès depuis quelques années, on ne pouvait en dire autant de la gravure. C'est donc avec le plus grand intérêt qu'on prendra connaissance du livre de Mary Allodi, qui est le catalogue d'une exposition itinérante, préparée par elle-même pour le Royal Ontario Museum. Ce livre a d'abord le mérite d'être bilingue, d'être ensuite abondamment illustré en noir et blanc, et imprimé sur un papier de bonne qualité. Et le tout pour \$5.00! Les chercheurs, les étudiants et les amateurs pourront tous se le procurer et le consulter à loisir, si tant est que «l'estampe est la peinture du pauvre», comme le rappelle Mary Allodi. Le catalogue comprend une introduction de 23 pages, la liste des inscriptions, le catalogue, qui compte 237 pages, des «références», des «lectures choisies» et un index des articles, imprimeurs et éditeurs.

L'introduction explique et justifie les choix de l'auteur. L'exposition et le catalogue sont nés d'une recherche sur les débuts de l'estampe imprimée au pays. L'année 1850 marque la fin de cette période alors qu'apparaissent les nouvelles techniques qui allaient inonder le marché. Plus particulièrement, le travail porte sur les gravures ou les lithographies tirées séparément, encore appelées «feuilles simples», conçues pour l'encadrement ou le portefeuille des collectionneurs. Les sujets retenus pour le catalogue sont les paysages, les vues de la ville et les portraits, ce qui a donné les cent inscriptions du catalogue. Ce parti exclut les illustrations de livres et de magazines liées à un texte, ainsi que celles des billets de banque, des cartes, des cartes d'affaires et autres imprimés éphémères, qui étaient une part importante du gagne-pain des premiers estampeurs. On voit confirmer le fait que Québec a été le premier centre à publier des estampes imprimées, relayé par Halifax de 1815 à 1822. Et c'est Montréal qui prendra la tête à partir de 1830, l'impression illustrée n'apparaissant au Haut-Canada qu'à ce même moment. La grande période va de 1831 à 1845. L'auteur définit encore les procédés utilisés et les différents rôles joués au cours du processus de production, ce qui fournit au profane une sommaire initiation à la connaissance de l'estampe imprimée. Elle précise les sujets les plus appréciés des contemporains, ce qui explique le nombre des estampes du catalogue qui sont, dans l'ordre, des vues urbaines avec des panoramas, des scènes de rues, des études de bâtiments, des portraits, des paysages généraux, des scènes de randonnée, des images de travaux publics, des allégories, des scènes d'événements européens et, beaucoup plus rares, des estampes religieuses. Bref, c'est

une introduction dense qui explique la démarche de l'auteur, tout en marquant bien les domaines d'incertitude et les lieux encore inexplorés, tel que celui des archives nationales du Québec.

Et le catalogue se déroule, pour ainsi dire, avec le cliché de la gravure, la notice anglaise sur la colonne de gauche, française sur celle de droite, l'indication ainsi que les notes sur les lieux de conservation et les références aux auteurs qui en ont déjà parlé. On y trouve une mine de renseignements sur les lieux ou les personnes illustrés, sur l'artiste, l'imprimeur, l'éditeur et sur les aspects techniques de l'estampe.

Les 104 gravures du catalogue présentent le plus grand intérêt, non seulement pour le spécialiste, l'amateur de gravures et pour l'histoire de l'art, mais encore pour l'histoire socio-culturelle, notamment en ce qui concerne la production de la gravure, qui regroupe l'éditeur, l'artiste, les artisans et les imprimeurs. À ce sujet, Mary Allodi avoue ne pas toujours savoir qui remplit les différents rôles dans le processus de production. On la comprend d'autant mieux que la place de l'éditeur est encore très mal circonscrite pour cette époque. Par exemple, la première inscription pose la question de la presse qui pouvait s'adapter à la planche de cuivre de Peachey, datée de 1781. Ce que l'auteur ne pouvait savoir, c'est que W. Brown avait acheté en Angleterre une presse pour la reproduction des gravures en 1779.

Quant aux gravures 8 et 9, qui portent sur la mort de Louis XVI, elles s'insèrent dans l'histoire politique et dépassent de loin l'anecdotique. L'auteur écrit que «la publication de ce placard avait sans doute pour but de satisfaire la curiosité du public, qui voulait de plus amples détails sur la nouvelle électrisante de l'exécution du roi Louis XVI»! C'est juste. Mais bien davantage, l'administration anglaise, qui en a commandé et payé la publication à Neilson, commençait par là la guerre psychologique qu'elle livrerait à la révolution française en terre québécoise et qui allait durer vingt-trois ans, comme je l'ai montré ailleurs.

À la courte bibliographie, il manque quelques titres, tels que l'ouvrage de Jean-Louis Roy sur Edouard-Raymond Fabre et celui de H. Pearson Gundy sur l'édition et les éditeurs au Canada. Cette bibliographie, un peu surprenante, est divisée en références et en lectures choisies, qui donnent souvent les mêmes titres. Il est enfin normal qu'il se glisse de menues erreurs ici et là, quelques fautes de traduction. Mais contrôler parfaitement une pareille masse d'informations n'est pas de l'ordre du possible. Ceci dit, ce catalogue représente une somme de travail extraordinaire. Il fournit un important jalon dans l'histoire de l'estampe à tous les publics, amateurs ou spécialistes, notamment à l'historien du livre, qui remercie l'auteur et tous ceux qui l'ont aidée. On peut regretter que cette exposition ne soit pas venue à Québec.